



1

— Le ravisseur est devenu le prisonnier. La cueilleuse s'est fait cueillir. La...

— Tu ne dramatises pas un peu, Picolina ?

Phœbus s'allonge à côté de moi dans ma cellule du royaume du Ciel.

— Dieux, ce matelas !

— C'est trop mou.

— Il n'y a rien de trop mou. À moins que l'on parle de pénis.

— Ce qui n'est pas le cas. Nous parlons de la harpie à visage d'homme qui m'a emprisonnée dans son nid de pierre.

Phœbus plisse les lèvres en un sourire.

— Harpie à visage d'homme. C'est mignon.

— Ce n'est pas censé être mignon. C'est censé être médisant.

Je jette un regard furieux au plafond, comme je l'ai fait ces trois derniers jours. Je suis surprise que mon regard incendiaire n'ait pas transformé les chevrons de bois en sciure ou pulvérisé le toit de pierre au-delà.

Le sourire de mon ami ne fait que grandir.

— Même si j'adorerais discuter de ton geôlier sexy, je suis ici en mission.

— Les gens horribles ne sont pas sexy. Quant à ta mission... si c'est pour me faire sortir de cette pièce, ma réponse est un *non* catégorique.

Phœbus étire ses membres ridiculement longs en bâillant.

— Il prend tous ses repas dans ses appartements privés, tu ne le croieras donc pas dans les tavernes.

Bien sûr, Lorcan Reebyaw ne dîne pas avec son peuple. Les rois ne le font jamais. Je n'arrive toujours pas à croire que je l'ai ramené à la vie.

Bien que je sois l'artisane de mon propre malheur, je ne pardonnerai jamais à Bronwen de m'avoir induite en erreur avec sa stupide prophétie. Oui, j'aurais probablement dû la remettre en question au lieu de sauter à pieds joints dans la mission comme j'ai sauté à pieds joints dans le canal la nuit où Ptolémée Timeus a menacé mon serpent, Minimus.

Tous les sauts que je ferai à partir de maintenant seront bien réfléchis.

— Dis à Syb et Gia de venir avec un tonneau de vin. Oh, et dis-leur d'amener Antoni, Mattia et Riccio.

— Ça n'arrivera pas, ma chérie. Je suis le seul homme autorisé à entrer dans ta chambre à coucher.

Je lance mon regard noir sur Phœbus.

— Qui a dit ça ?

— Le grand méchant corbeau.

— Cul de serpent, dis-je en murmurant.

— Je me suis toujours demandé... Les serpents ont-ils un cul ou juste une queue ? Ou bien leur cul est-il à l'intérieur de leur queue ?

Ses yeux verts brillent, et bien que je ne doute pas que ces songes aient traversé l'esprit de Phœbus de nombreuses fois au cours de ses vingt-deux années de vie, pour l'heure, je sens qu'il utilise ces questions absurdes pour adoucir mon humeur.

Sauf que mon humeur ne sera pas adoucie.

— En fait, ce n'est pas vrai. Un autre homme est autorisé à venir te voir.

Je sens qu'il va prononcer le nom de mon géniteur corbeau, Kahol Bannock. Sans surprise, ce sont bien les quatre syllabes qui sortent de la bouche de Phœbus.

Mon père est un autre homme que j'ai refusé de voir. Je ne suis pas prête à rencontrer le géant au nez tordu, à la mâchoire carrée et au visage de marbre.

Je n'arrive toujours pas à croire qu'il a participé à ma création. Et pas avec la femme que j'ai appelée Mamma toute ma vie, mais avec une sorcière shabbine.

Une sorcière de Shabbe !

Même si je dois encore affronter Lore pour connaître toute mon histoire, j'ai compris que c'est Bronwen qui a échangé le bébé de Mamma – je veux dire d'Agrippina – avec moi, et c'est ce qui a désintégré l'esprit de la douce fée que j'aime de tout mon cœur.

À moins que Bronwen n'ait brisé son esprit pour qu'elle garde le secret me concernant, l'enfant échangée corbeau-shabbine ?

C'est la première fois que je formule cette théorie, et elle me paraît si sensée que j'ai envie de prendre d'assaut la montagne pour trouver à la fois Lore et le devin balafré.

Je me redresse et je serre les poings si fort que mes phalanges blanchissent.

— Bien. Allons à la taverne.

Phœbus lève les yeux vers moi.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment.

Il se roule en position assise et se frotte les mains.

— Oh, le service que Syb va me devoir.

— Un service ?

— Elle a parié que tu ne sortirais jamais de ta cachette.

— Je ne me cache pas.

— C'est vrai, tu boudes.

— Je ne boude pas.

Phœbus sourit.

— Dois-je te rappeler que les vrais amis ne se réjouissent pas de la tristesse de leurs amis ?

Il s'écarte du lit et se dirige vers moi, me tendant la main.

— Tu réalises que ta harpie à visage d'homme n'est pas le mal incarné.

— Ne t'avise pas de prendre son parti ! Il m'a enfermée.
Il m'a menti. Il m'a *utilisée*.

Je laisse de côté la partie où j'ai utilisé le roi des corbeaux en premier. Je n'ai pas encore raconté à mes amis la prophétie que j'ai avalée.

Si elle ne se réalise pas, pourquoi la partager ?

Le prince faë que j'ai fait roi me triture les tripes. Actuellement, je déteste peut-être encore plus le roi du Ciel que le roi de la Terre, même si je ne suis pas fan de Dante Regio qui, après tout ce que j'ai fait pour lui, m'a abandonnée.

Dante ne mérite pas une once de mon respect. Quant à mon amour, il l'a perdu le jour où il m'a traitée de traîtresse, et m'a regardée comme si j'étais un démon avide de sang faë.

Je tape dans la main de Phœbus avec un peu plus de vigueur que nécessaire.

— Je déteste les hommes.

À son soupir tragique, j'ajoute :

— Sauf toi.

Il fait semblant d'essayer son front avec la manche de sa chemise vert pomme.

— Pendant une minute, tu m'as inquiété.

— Tant que tu ne m'enfermeras pas dans un palais de pierre ou que tu ne m'abandonneras pas, je t'aimerai pour toujours.

Sa gorge se creuse.

— Tu sais que si je le pouvais, je t'emmènerais avec moi.

J'arrache ma main de la sienne.

— S'il te plaît, Pheeb. Je t'en supplie, ne me laisse pas ici.
Je t'en prie.

Ma voix se brise, même si mes yeux restent secs.

Il pousse un soupir avant de me prendre dans ses bras.

— D'accord. Je ne vais pas le faire. Je resterai aussi longtemps que tu resteras.

— Ce n'est pas...

— ... ce que tu veux. Je sais. Mais c'est le mieux que je puisse faire si je tiens à garder mes membres attachés à mon corps, ce qui est le cas.

— Ils se régénéreraient.

— Pas si c'est un bec ou une griffe de fer qui les arrache. Je me retire, me courbant pour regarder son visage.

— Est-ce que Lorcan ou un autre corbeau t'a menacé ?

— Pas moi en particulier.

Je serre les dents.

— Écoute, je pense que tu ne te rendrais pas service en partant. J'ai entendu dire qu'il y avait beaucoup d'agitation dans la capitale. La plupart des Faës sont mécontents que Marco soit mort et que les corbeaux soient revenus.

Je détourne le regard vers les fenêtres qui donnent sur l'océan et l'île de Shabbe au-delà. Je ne doute pas que m'obliger à faire face à la roche rose fait partie de la punition de Lorcan, tout comme me garder dans la chambre contiguë à la sienne.

Heureusement, il n'y a pas de porte entre nos chambres, et le mur de pierre bloque tous les sons, mais je jure que je peux le sentir de l'autre côté. Plusieurs fois, je me suis réveillée au milieu de la nuit avec la nette impression que ses yeux jaunes brillaient dans une poche d'obscurité. S'il m'a rendu des visites non désirées, je ne l'ai pas encore attrapé – de même que je ne l'ai pas encore entendu me parler à travers ce stupide lien mental.

J'aimerais croire qu'il n'arrache pas les pensées de ma tête car j'ai trouvé le moyen de protéger mon esprit, mais je ne me fais pas d'illusions. Je doute qu'il y ait un moyen pour moi d'empêcher un métamorphe tout-puissant, capable de créer des tempêtes et d'envoyer des visions, de pénétrer dans mon crâne.

Lorcan est soit ennuyé de constater toutes mes pensées désagréables, soit trop occupé à diriger son peuple à plumes

et aux yeux charbonneux. Après tout, il a tellement plus d'esprits à pénétrer maintenant que son peuple est ressuscité.

On me tire brutalement la tête en arrière.

— Mais enfin, Pheeb, que fais-tu ?

— J'efface ce merdier hargneux de ta tête avant qu'un corbeau ne s'en serve comme nid. Maintenant, ne bouge plus.

Ma tête est tirée en arrière une fois de plus.

— Avec quoi tu les brosses ? Un râteau de jardin ?

— Non, mais je devrais demander à Lorcan si on peut en avoir un. Tes cheveux sont peut-être courts, mais ils sont ridiculement touffus.

Je tourne la tête, abandonnant de nombreux follicules pileux à l'instrument de torture de Phœbus.

— Tu n'as rien à demander à Lorcan. Tu ne dois rien à cet homme.

Phœbus est assez intelligent pour ne pas tenter de m'apaiser. Après avoir fini de martyriser mon cuir chevelu, il se dirige vers la grotte adjacente, que quelqu'un a transformée en penderie.

— Alors, comment s'habille-t-on ?

— Je ne me change pas.

— Picolina, tu as porté les vêtements de Gia ces trois derniers jours. Nous devons te trouver...

— Je ne porterai aucun de ces vêtements. Je ne sais pas à qui ils appartiennent.

— Ils t'appartiennent. Lorcan les a fait faire pour...

Mon regard furieux suspend l'explication de Phœbus. C'est du moins ce que je présume.

— La *harpie au visage d'homme* les a fait coudre uniquement pour toi, reprend-il.

Je relève le menton.

— Une raison de plus pour ne pas les porter.

Il soupire.

— Au moins, asperge-toi généreusement de parfum, parce que tu sens comme l'intérieur d'une conque.

Mon regard noir le pousse à ajouter :

— Ce qui, j'en suis sûr, est une bonne odeur pour les corbeaux. J'ai entendu dire qu'ils aimaient les mollusques.

J'observe ses lèvres, à la recherche d'un tressaillement qui suggérerait de l'humour. Phœbus reste d'une solennité alarmante, alors je me rends dans ma salle de bains privée, pour laquelle je refuse de témoigner la moindre appréciation. Chaque fois qu'un minimum d'émerveillement émerge, je l'étouffe.

Je parcours les nombreux flacons en verre d'huiles parfumées disposés dans un pot en terre, écartant les pains de savon mouchetés d'herbes et de fleurs séchées qui me rappellent ceux que Nonna préparait et vendait pour gagner de l'argent.

Alors que je débouche l'une des fioles, mon cœur se gonfle d'émotion pour cette femme qui m'a élevée comme sa propre petite-fille, alors que je n'étais qu'une étrangère. La manière dont je suis partie me torture l'esprit, et je n'ai qu'une envie, c'est de me précipiter dans ses bras. Me rendrait-elle mon étreinte, ou me repousserait-elle ?

Je tamponne l'huile sur mes points de pulsation, puis je renifle furtivement mon haut pour voir si je sens vraiment le poisson. Ce n'est pas le cas.

Crétin.

Phœbus essayait probablement de m'inciter à me changer. Sauf que le fait de porter une de ces tenues serait interprété comme un gage de paix, et je n'offrirai la paix à cet homme-oiseau que s'il m'offre ma liberté.

Je remets le bouchon sur la fiole et retourne dans la chambre pour retrouver Phœbus en train d'examiner une peinture murale que je me refuse à trouver jolie.

— Je suis prête.

— Pour... la guerre ?

Je souris pour la première fois depuis des jours.

— Non, je suis prête à boire mon poids en vin. Qu'est-ce qui te fait dire que j'ai l'air prête à tuer ?

— Ce sont tes yeux. Ils brillent.

Je renifle alors que Phœbus me propose son bras pour que j'y crochète le mien.

— Je promets de ne pas faire de mal à quelqu'un qui ne le mérite pas.

— Peut-être que quitter cette pièce n'est pas l'idée la plus judicieuse.

Tout comme les vignes que Phœbus peut faire pousser à partir des paumes de ses mains, mon sourire mûrit, ses racines glissant à travers ma cage thoracique et capturant mon cœur. Au moment où elles commencent à soutenir l'organe endormi, un corbeau plonge par la même ouverture que celle que Lorcan m'a fait traverser il y a quelques jours.

Je reste parfaitement immobile, espérant que le métamorphe sera un inconnu. Les chances devraient être en ma faveur puisque je ne connais que deux corbeaux – enfin un, en fait. Je resserre ma prise sur le biceps de Phœbus, les plumes noires se fondant en fumée et se figeant en un homme aux yeux citrins. De tous les corbeaux du royaume du Ciel, pourquoi faut-il que ce soit *le* premier que je vois ?

Le regard de Lorcan remonte le long de mon corps.

— Tu te sens reposée, Behach Éan ?

Je porte mon attention sur l'une des torches accrochées au mur de pierre en faisant comme si le monstre royal n'était pas là, à deux pas.

— Ne faites pas attention à elle, dit Phœbus en me tapotant la main. Son humeur est toujours pourrie quand elle n'a pas mangé.

Les yeux écarquillés, je détourne le regard vers mon ami.

Ancien ami.

Phœbus coince mon bras sous le sien pour m'empêcher de retourner dans ma cellule.

— Nous étions sur le point de remédier à cela.

S'il l'invite à se joindre à nous, je...

Un autre corbeau se pose à côté de Lorcan et se mue en chair humaine. Mon cœur s'arrête à nouveau, et je prie les dieux faës – même s'ils ne m'écouteront probablement pas, puisque je ne suis pas une de leurs enfants – pour que ce ne soit pas mon père.

De fait, ce n'est pas lui.

Accroupie, une femme aux longs cheveux noirs brillant d'un éclat saphir, comme ceux de Lorcan, et aux traits aussi tranchants que son alter ego, se relève. Bien que ses épaules ne frôlent pas celles de son roi, elle se tient tout près de lui.

Un peu trop près pour un simple sujet, si vous voulez mon avis.

Même si, j'en suis consciente, personne ne me le demande.

Elle ne me sourit pas, et ne me remercie pas non plus d'avoir contribué à son retour. Peut-être n'a-t-elle pas retrouvé l'usage de sa voix. Elle se tourne vers Lore et prononce quelque chose dans leur langue, prouvant que ses cordes vocales sont bien fonctionnelles.

Il acquiesce, son regard ne quittant pas le mien.

— Imogen, voici Fallon. La fille de Cathal.

Elle me regarde en plissant les yeux. Je plisse donc les miens en retour. C'est puéril, je le sais bien. Finalement, elle hoche la tête ; je n'en fais rien.

Lore se dirige vers l'arche sous laquelle Phœbus et moi nous tenons.

— J'espère que tu trouveras notre nourriture à ton goût, Fallon.

Je lui souris, m'assurant que ce soit de toutes mes dents.

— Tu connais mon amour pour la charogne.

Un sourire se dessine lentement sur son visage, et bien qu'il ne dévoile aucune dent, je peux les sentir derrière la courbe de ses lèvres.

— Nous avons beaucoup de graines pour oiseaux en stock. Phœbus, assure-toi qu'elle ait une ration généreuse.

Mon ami, qui ne l'est plus, sourit à son tour.

— Imogen, mes appartements. Maintenant. Nous avons du travail.

Je ne le regarde pas partir, mais je la regarde le suivre.

Elle est si proche que s'il était sous son autre forme, sa tête serait au niveau de sa queue, logée quelque part dans cette brèche que j'avais prise pour un détonateur. Je chasse cette image, puis j'invite Phœbus à avancer.

— Laissons-les à leur *travail*.

— Toi, on dirait bien que tu es...

Je lui donne un coup de coude, lui coupant le souffle et la parole. Même lorsqu'une porte est fermée, ces métamorphes ont une ouïe exceptionnelle.

Et puis, je ne suis *pas* jalouse.

Pour ça, il faudrait que je me soucie de cet homme ailé, et ce n'est absolument pas le cas.